

Après  
**GERMINAL,  
L'ASSOMOIR**  
RENAUD Tombe de haut.

V'là t'y pas, qu'un jour, ou un soir, par mes gardes, j'illumine l'aquarium à requins. Passe alors une silhouette vachement avachi, genre C.Jérôme gros, qui venait astiquer le manche d'un naze rappeur. Putain ! Je reconnais le blouson (zonblou). C'était l'Renaud, mais un Renaud qui ne renaudait pas vraiment, tout gentil et poli.

Un peu mou.

C'est arrivé ensuite comme une maladie virale, l'Martin's, d'abord qui m'le dit: « T'as raison, j'l'ai visionné dans le tube pas très cathodique (Rivers). L'a bien changé l'enchanteur des citées crépusculaires. Tu l'as dit: bouffi. Moi je préciserais alcoolique. »

Pis, tout doucement, comme s'il fallait qu'on s'habitue, on nous l'a distillé parcimonieusement dans la lucarne à décerveler. Il s'est... ils l'ont enjolivé, peaufinant l'angle de prise de vue des caméras. Dans les tabloïdes qui vendent du malheur à la pige, il a au moins chopé un cancer à l'âme et un come-back

pathétique... La gloire ne sonne-t-elle pas le glas du bonheur ? Nous dit l'adage.

On nous a informé qu'il avait eu bien des misères, que sa grosse s'était fait la belle, que c'était bien du très triste et qu'il avait tenté cet homicide: noyer son chagrin dans l'alcool...

Pour sûr, l'alcool conserve l'amour pas très longtemps. Même pris en toute convivialité (la drogue s'attrape toujours en groupe). Les six roses demeurent somme toute un plaisir solitaire... Comme le suicide...

Qu'il bût, je m'en doutais un peu. Pour l'anniversaire du Zénith, en play-back live du Bar des Amis Toyens, il tentât d'absorber entre deux couplets de sa chanson « Sur le porte-avion de Clément le Sot »(dépourvue de break), le verre de bière auquel il se tenait fermement cramponné. À la fin de la chanson... La mousse cul-sec... Et nous, moqueurs, en larmes de rires.

Il monnayait cette image de marque dans une pub pour de la bière (celle du maître qui enterre ?). Je suis d'ailleurs sûr qu'à la suite de cette prestation, des jobards à foulards rouges se sont mis à boient pour être dans la norme de la génération Mitterrand (Embrigader c'est quand même le but premier de toute propagande, fut-elle mercantile et brasseuruse.)

La tristesse est-elle soluble dans l'alcool? L'esprit, l'humour, la hargne et la dérision s'y dissolvent-ils aussi ?

Je dis au Martin's: À mon avis si on le revoit tant, et qu'ils lui font un ravatement de façade, c'est qu'ils ont quelque chose à vendre.



Pan ! « Boucan d'Enfer! » Je ne vous raconte pas, vous avez sûrement acheté le disque.

Attention, les pauvres qui n'ont pas pu avoir le CD avec le joli livret peint à la main devront se contenter du CD classique en boîtier plastique. (Un peu le livre de poche du disque.)

Ça m'a d'abord coulé perfide par la radio. Un duo pleurnichard commis avec une fille qui a la bouche torve et le même timbre de voix que l'aphone au gros front - dont une chanson parle (dérision?) d'Ima Sumac- (Je décris, car je n'apprends plus par cœur le nom des insipides médiatiques.)

Puis, comme si je n'étais déjà pas plusieurs, voire à plus de quatre, une bande de cons. Il est venu me pleurer sur les santiagues qu'il était en pleine dualité, lui qu'avait été une bande de jeunes à lui tout seul.

Avec le temps se raréfie-t-on ?

Ensuite se fut l'hallali, encensé par tous (Sarclo aurait rajouté « le chanteur que tout le monde aime, sauf

Dominique.) Premier aux branlettes de la musique, que dire d'autre. Ce prix, il l'a bien cherché.

Devant la mise en ab(y)îme d'une émission rétrospective, Chloé pleure son enfance déliquescence.

Emmanuel doute comme d'un amour déçu : P'être qu'en plus d'être pécheur, il chasse en compagnie de Depardieu et d'Hallyday.

Je m'interroge : C'est à quel niveau ? Une thérapie qui lui rapporte. ? Recherche un coin de banquette au Panthéon-Bar des alcooliques pas anonymes ? Le fait-il tout seul ou sous la contrainte d'actionnaires, de parents, de relations d'affaires ? Peut-être tout simplement la faute au fisc ? Le Renard, antinomie du Renaud, est-ce le Jules qui a écrit : On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait en mettant en route la tire à Dédé pour fuir ?

Mais tout cela n'est que de la musique... Un peu de bruit... Beaucoup de morlingue et de mots plus ou moins creux (tube)... et n'a, en fait, que peu d'importance.

Je sors un disque. Je le pose sur ma platine d'or. Et Bernard JOYET m'emporte, ailleurs, du côté de ce que j'aime.

Après j'écouterai le dernier des « MALPOLIS », j'espère qu'il me surprendra...

GAURDON' 2003